

Deuxième dimanche du Carême et consécration de l'autel 55 ans de Sant'Egidio - Riches Claires Bruxelles 05.03.23

Chers frères et sœurs, chaque année, en ce deuxième dimanche du carême, nous écoutons le récit de la transfiguration. Récit centrale dans l'ensemble de l'évangile. Au début de sa mission, Jésus a eu relativement beaucoup de succès. On est impressionné par sa bonté et sa grande humanité. Il passe partout en faisant le bien. Beaucoup le tiennent pour un prophète. Mais le succès ne dure pas. On commence à se poser de questions. De plus en plus de scribes et pharisiens et les grands-prêtres s'opposent à lui. Petit à petit Jésus se rend compte qu'il devra mourir. Ils en parle à ses disciples. Mais ils ne comprennent pas.

Jésus veut les aider à comprendre. Il veut les préparer à ce qui doit arriver inévitablement. Ils le verront dans toute sa pauvreté, impuissant, victime de violence et d'injustice. Mais maintenant il fait leur voir sa gloire, entouré de Moïse et d'Elie qui représente toute la tradition d'Israël, témoignant en sa faveur. Et une voix du ciel le confirme : *"Celui-ci est mon Fils, en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le"*. Moment de joie pour les disciples. Mais ce n'est qu'un moment car, en descendant, ils ne voient que Jésus seul. Les disciples devront longtemps cheminer avec Jésus avant de le comprendre. Ce ne sera qu'au matin de Pâques, quand tout sera accompli, qu'il leur apparaîtra à nouveau dans sa gloire et qu'ils le verront comme le Vivant, le Ressuscité.

«Voici mon Fils bien-aimé» dit la voix du ciel. C'est ce qui avait été déjà dit au baptême de Jésus. Mais maintenant ils nous est demandé d'écouter : *«Écoutez-le»*. L'écouter, c'est la seule chose que nous pouvons et que nous devons faire. Car le voir n'est plus possible. Si nous voulons le connaître, nous devons l'écouter. Quand nous célébrons l'eucharistie, c'est la première chose que nous faisons : écouter sa parole. C'est pourquoi dans chaque église il y a l'ambon, d'où la Parole est proclamée. Mais au centre se trouve l'autel.

L'autel n'est pas simplement une table quelconque. Dans quelques instants nous allons le consacrer. Nous le ferons par l'onction. Comme le Christ lui-même a été consacré par l'onction. Le Saint-crème est utilisé pour les sacrements, jamais pour des objets. Sauf pour l'autel. C'est l'unique exception. L'autel, une fois consacré, représente le Christ. C'est pour cela que l'autel est toujours entouré du plus grand respect. On s'incline devant l'autel et au début et à la fin de la célébration le célébrant le vénère et l'embrasse. Car si nous nous réunissons autour de l'autel, c'est le Christ qui nous rassemble autour de lui et nous unit.

En célébrant l'eucharistie nous sommes en quelque sorte présent à la transfiguration. Ici à l'autel le Christ se fait connaître à la fraction du pain. Comme les disciples d'Emmaüs qui, tout en l'ayant écouté en chemin, le reconnaissent quand il rompt le pain. « Fraction du pain », c'est le nom que la toute première Eglise donnait à l'assemblée eucharistique. Ainsi l'autel, table du Seigneur, est le signe par excellence d'amitié, de fraternité et de paix. Si le Christ est reconnu à la fraction du pain, ses disciples le seront à leur tour à la fraternité et l'amitié qui règnent entre eux.

L'amitié est au cœur de la mission de Sant'Egidio. Car si à l'autel le Seigneur se fait connaître dans la fraction du pain, on le rencontre toujours aussi dans le frère qui est pauvre et dans tout homme qui frappe à notre porte. Il s'identifie à eux. « Ce que vous

avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

A peine sortis d'une longue pandémie nous sommes confrontés et de plus en plus impliqués dans une guerre sur notre propre continent européen. Guerre et violence aussi en tant d'autres endroits. Tant d'injustice qui engendre la pauvreté. Combien nombreux sont-ils ceux qui doivent quitter leur pays à cause de la violence ou de la pauvreté et qui trouvent si difficilement un accueil chez nous. Tant d'hommes et de femmes qui ne comptent pas. Ce n'est pas pour rien que le Pape François nous met en garde contre le danger de l'indifférence. Une indifférence qui est en train de se globaliser.

C'est au cœur de cette crise humanitaire que le Christ nous montre sa gloire. Précisément par son humanité et son amitié pour ceux qui ne comptent pas. « Heureux les pauvres, les doux et humbles de cœur, heureux ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux et les artisans de paix ».

Rendons grâce au Seigneur pour la Communauté de Sant'Egidio. Rendons grâce pour ces 55 ans, au début à Rome et puis dans tant d'autres endroits du monde, ici aussi dans notre pays, ici aussi dans notre ville. Rendons grâce pour ce témoignage de vie par lequel le Seigneur montre son humanité et sa proximité. Rendons grâce pour cet engagement et cette présence si pertinente dans un monde qui apprend si difficilement que seul l'amitié, le dialogue et la paix peuvent ouvrir les chemins vers un monde plus juste et plus humain. Que cet autel que nous allons consacrer soit pour la communauté vraiment la table du Seigneur. La table où il rompt le pain et nous nourrit. Table où il se donne lui-même comme pain rompu, pour la vie du monde.